

Paris, ce 17 décembre 1965

Cher Monsieur Rojo et ami,

Comme annoncé dans ma lettre du 7 novembre, je vous ai envoyé, voici déjà plus de six semaines, par avion, le texte et les illustrations du premier extrait de ma nouvelle "poétique de la sculpture" destiné à énoncer dans un des journaux ou revues mexicains l'ouvrage que vous comptez bientôt éditer. Je travaille maintenant sans relâche au remaniement de ce livre, et je vous envoie ces jours-ci un second texte, conçu comme un extrait, pour la parution en revue ou journal. Comme je n'ai pas eu de réponse de vous à ma lettre de novembre, je pense que vous êtes satisfait de la forme et de la dimension que j'ai donné au premier texte, et par conséquent j'ai conçu le second de la même façon. Ce second texte s'intitule "Prière de toucher" et fait allusion à l'un des traits caractéristiques de la sculpture, qui est que le spectateur peut prendre connaissance de l'œuvre sculptée non seulement par le sens de la vue, mais aussi par celui du toucher. C'est là une évidence, certes, mais une évidence qu'on oublie justement toujours et qu'il faut en tous cas démystifier.

Comme le précédent, ce texte est conçu comme devant être illustré par sept photographies que j'ai choisies tout exprès (dont deux, celles de Dupréy et D'Heese, se trouvent déjà en votre possession, font partie de l'illustration originale du livre). Bien entendu, je préfère que toutes ces photos soient publiées, avec l'extrait pour lequel elles ont été choisies. Mais si la chose n'était pas possible, vous pouvez reporter certaines d'entre elles dans le livre définitif. Il est par ailleurs évident que toutes les photos que je vous envoie peuvent être publiées sans inconvénient dans le livre définitif, je laisse le choix définitif des illustrations supplémentaires à votre décision.

nouvelles

Le texte de l'article ainsi que les photos vous parviendront, comme la dernière fois, sous pli séparés, par avion et recommandé, dans le courant de la prochaine quinzaine. Je vais maintenant mettre au point un troisième "extrait" du livre.

Je tiens à vous dire qu'Alberto, qui est maintenant installé à Paris, et que je vois quelquefois, a beaucoup insisté pour que je n'oublie pas mes engagements envers vous et pour que j'étudie le plus vite possible le texte de ces "extraits".

A propos du premier extrait, comme je suppose que sa traduction n'est pas achevée, j'imagine qu'en plus du titre général "Vers une poétique de la sculpture", il porte aussi en sous-titre le titre du premier chapitre "A la limite de la flamme".

Voilà, cher Monsieur Rojo. C'est tout pour aujourd'hui, comme on dit. Je serais heureux de recevoir bientôt vos impressions sur ces deux premiers chapitres, ou plutôt sur ces extraits des deux premiers chapitres, et dans cette attente, je vous prie de croire à l'expression